

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 34 - septembre 2003 - 4,50€



Jean Cavailles (1903-1944)
Un philosophe dans la guerre

LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

(Décret du 5 mars 1993. Reconnue d'utilité publique. Sous le haut patronage du Président de la République)

Le 18 juin 1940, le général de Gaulle lançait son appel :

«*La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas*»

C'est ce message que la Fondation est chargée de transmettre aux générations futures et qu'elle a traduit dans ses statuts :
Les derniers témoins vont disparaître...

Les survivants ont, en commun, un triple devoir à assumer pendant qu'ils peuvent encore le faire :

- sauvegarder, pour l'Histoire, le témoignage de leurs luttes et de leurs peines,
- veiller à la permanence du souvenir de ceux qui ont payé de leur vie la fidélité aux valeurs de l'Homme,
- rappeler aux générations futures que les vérités de notre Civilisation ne peuvent dépendre d'un succès ou d'un échec militaire, et leur transmettre cette exigence de Justice et de Liberté, ouvrant la voie à la Communauté des Peuples.

Tels ont été les motifs de la création de la Fondation de la Résistance dont la tâche immense et urgente nécessite la mobilisation de tous nos compagnons et de toutes les forces vives de la Nation.

Membres fondateurs :

Lucie AUBRAC ♦ José ABOULKER ♦ Général ALIBERT* ♦ Jean-Pierre AZÉMA ♦ Jean-Bernard BADAIRE ♦ Gilbert BEAUJOLIN*
Général Maurice BELLEUX* ♦ Général Pierre de BÉNOUVILLE* ♦ Jean-Baptiste BIAGGI ♦ Marcel BLANC ♦ François BLOCH-LAINÉ
Pierre BOLLE ♦ Claude BOUCHINET-SERREULLES* ♦ Claude BOURDET* ♦ Maurice BOURGÈS-MAUNOURY*
Léon BOUTBIEN* ♦ Jean BRENAS* ♦ Jean-Jacques de BRESSON ♦ Georges CAÏTUCOLI ♦ Jacques CHABAN-DELMAS*
Maurice CHEVANCE-BERTIN* ♦ René CLAVEL ♦ Pierre COCHERY ♦ Eric CONAN ♦ Jean CUELLE* ♦ Manuel DIAZ
Jean-Marie DOMENACH* ♦ Maurice DRUON ♦ Lucien DUVAL ♦ Yvette FARNOUX ♦ Marc FERRO ♦ Marie-Madeleine FOURCADE*
Pierre FOURCAUD* ♦ André FROSSARD* ♦ Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ* ♦ Charles GONARD ♦ Alain GRIOTTERAY
Michel HACQ* ♦ Claude HALLOUIN ♦ Léo HAMON* ♦ Stéphane HESSEL ♦ Raymond JANOT* ♦ André JARROT* ♦ Pierre LABORIE
Jacques LARPENT ♦ Jean-Pierre LEVY* ♦ Général Gilles LÉVY ♦ Jacques MAILLET ♦ Yves MALÉCOT* ♦ François MARCOT
Jean MATTÉOLI ♦ Pierre MAUGER ♦ Daniel MAYER* ♦ Pierre MESSMER ♦ Pierre MOINOT ♦ Bernard MOREY*
Lucien NEUWIRTH ♦ Henri NOGUÈRES* ♦ Denis PESCHANSKI ♦ Maurice PESSIS ♦ Jean PIERRE-BLOCH*
Claude PIERRE-BROSSOLETTE ♦ Jacques PIETTE* ♦ Pierre PIGANIOL ♦ Christian PINEAU* ♦ Maurice PLANTIER
Christian PONCELET ♦ Serge RAVANEL ♦ François RAVEAU ♦ René RÉMOND ♦ Henri RIOUX ♦ R.P. Michel RIQUET*
Ferdinand RODRIGUEZ* ♦ Henri ROL-TANGUY* ♦ Jacqueline SAINCLIVIER ♦ Général SAINT-MACARY ♦ Marie-Claire SCAMARONI
Maurice SCHUMANN* ♦ Général Jean SIMON ♦ Jacqueline SOMMER* ♦ Pierre SUDREAU ♦ Pierre-Henri TEITGEN*
Germaine TILLION ♦ Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER* ♦ Georges VALBON ♦ Amiral Charles VEDEL* ♦ Dominique VEILLON
Denise VERNAY ♦ Alain VERNAY ♦ Charles VERNY* ♦ Benoît VERNY ♦ Hélène VIANNAY ♦ Henri ZIEGLER*

(*) In memoriam

Appel à souscription nationale

Pour atteindre ses objectifs, la Fondation de la Résistance a besoin de votre soutien. Le développement des actions en faveur de la Mémoire, la poursuite de la constitution de la bibliothèque, la conservation des documents, l'élaboration de la documentation historique destinée aux chercheurs, aux étudiants, aux élèves des lycées et collèges, aux professeurs, et tous ses autres projets, nécessitent un budget important qu'elle doit pouvoir dégager des revenus d'un patrimoine encore insuffisant.

Dons des Particuliers :

Vos dons sont déductibles dans la limite de 6 % de votre revenu imposable (LF 2000, art. 4 nouveau ; CGI, art. 200).

Dons des Entreprises :

Ces versements, pris en compte dans les limites de 2,25 % ou 3,25 % du chiffre d'affaires, sont déductibles des résultats de l'exercice au cours duquel ils sont effectués (LF 2000, art. 17 ; CGI, art. 238 bis et 238 bis A). Par ailleurs, la possibilité d'associer le nom de l'entreprise versante aux opérations financées, est généralisée.

Sur votre demande, un reçu CERFA réglementaire vous sera adressé afin de permettre le bénéfice de ces déductions fiscales.

En outre, la Fondation de la Résistance, sous les réserves légales est habilitée à recevoir tous dons et legs, espèces, biens mobiliers ou immobiliers pouvant concourir à accroître son patrimoine.



En couverture : Jean Cavallès en lieutenant d'infanterie coloniale durant la Drôle de Guerre, en arrière plan une partie de son œuvre philosophique.

© Musée de l'Ordre de la Libération-Paris-DR



S O M M A I R E

Mémoire et réflexions

- Jean Cavallès (1903-1944).
Un philosophe dans la Guerre ... p. 4

La vie de la Fondation
de la Résistance

- Le Conseil d'administration
de la Fondation de la Résistance .. p. 8
- L'organigramme de la Fondation
de la Résistance p. 16

L'activité des associations
partenaires

- Mémoire et Espoirs
de la Résistance p. 10
- AERI p. 12

Livres

- Vient de paraître p. 14
- À lire p. 14

Éditeur: Fondation de la Résistance
*Reconnue d'utilité publique par décret
du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage
du Président de la République*

30, boulevard des Invalides - 75007 Paris
Téléphone: 01 47 05 73 69

Télécopie: 01 53 59 95 85

Site internet:

www.fondationresistance.org

Courriel:

fondresistance@club-internet.fr

Directeur de la publication: Jean Mattéoli,

Président de la Fondation de la Résistance

Directeur délégué: François Archambault

Rédacteur en chef: Frantz Malassis

Rédaction: Victor Convert, Bruno Leroux,
Frantz Malassis, Cécile Vast.

Maquette, photogravure et impression:

SEPEG International, Paris XV^e.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an: 16 €.

Prix au numéro: 4,50 €

Commission paritaire n° 4124 D73AC - ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année des commémorations de la Libération de la France se profile à grands pas. Déjà la Corse, « premier morceau libéré de la France », comme l'évoquait le général de Gaulle dans son discours prononcé le 8 octobre 1943 sur la place du Diamant à Ajaccio, a donné le signe du départ d'un calendrier où les cérémonies seront nombreuses et couvriront l'ensemble du territoire national.

Quel édile local ne souhaiterait pas évoquer la ferveur de ses aînés accueillant les Alliés et fêtant dans la liesse la restauration de la liberté républicaine. Cependant, il serait bon aussi de rappeler à cette occasion la contribution décisive de la Résistance française à la Libération si chèrement acquise.

N'oublions pas que les formations armées de la Résistance contribuèrent puissamment à la libération du territoire national:

- en freinant par des sabotages et des embuscades les mouvements des armées ennemies après le débarquement;

- en participant de façon essentielle à la Libération de nombreuses villes (notamment Paris, Lille, Marseille, Toulouse, Limoges etc.) et des départements entiers comme la Corse et la Haute-Savoie...;

- en appuyant partout l'action des armées alliées par un rôle d'éclaireur, d'agent de renseignement et parfois de flanc-garde ou d'infanterie d'appui;

- en rejoignant la 2^e DB et la Première Armée qui allaient libérer les Vosges et l'Alsace avant de poursuivre leur avance en Allemagne et en Autriche;

- en contenant les troupes allemandes qui occupaient les « poches » de l'Atlantique (Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan) jusqu'au 8 mai 1945.

N'oublions pas non plus le rôle essentiel des réseaux de Résistance. Ainsi, dans le Cotentin, une mission de renseignement n'est à mon goût pas assez connue, il s'agit de la mission *Helmsman*. Organisée par la *Special Operation Executive* britannique, menée par des résistants locaux cette mission est l'exemple même d'une réussite incontestable de la Résistance française à la Libération du Pays. La précision des renseignements collectés par ces résistants normands, qui avaient pour mission de franchir les lignes ennemies et d'informer les troupes américaines des forces allemandes en présence, va permettre au général Bradley de prendre la décision de lancer l'opération *Cobra* qui mettra un terme à la bataille de Normandie et va accélérer le processus de Libération de la France.

Soyons donc nombreux lors de ces commémorations, témoignons auprès des journalistes et des jeunes de ce que fut la réalité de la Résistance et de son rôle trop souvent minoré. Profitons-en pour collecter les témoignages de nos camarades qui bien qu'ayant eu un rôle important localement sont restés souvent trop discrets. Mais surtout, restons solidaires et en commun présentons l'image d'une résistance unie dans la diversité de ses composantes. ●



Jean MATTÉOLI

Président de la Fondation de la Résistance

JEAN CAVAILLÈS,

UN PHILOSOPHE DANS LA GUERRE

À l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Jean Cavallès, nous avons souhaité rendre hommage à cette figure illustre de la Résistance dont le parcours reste finalement peu connu. Nous avons demandé à François George, élève de Vladimir Jankélévitch et secrétaire de l'association « Liberté-Mémoire », de présenter la portée philosophique de ce normalien, un des plus brillants intellectuels de sa génération. Laurent Douzou, professeur à l'Institut d'études politiques de Lyon, rappelle, quant à lui, le parcours de ce philosophe jeté à corps perdu dans la Résistance. Pour compléter cette évocation, Lucie Aubrac, co-fondateur du mouvement Libération-sud, qui l'a connu avant-guerre et qui a partagé avec lui les risques de l'action clandestine nous livre un témoignage chaleureux sur son « ami Jean Cavallès ».



© Musée de l'Ordre de la Libération-Paris-DR

JEAN CAVAILLÈS PHILOSOPHE

« Mon frère était un homme de défis », me confiait Gabrielle Ferrières vers la fin du siècle dernier... Je serais tenté de dire que Jean Cavallès s'est lancé dans la réflexion sur les mathématiques un peu comme dans l'alpinisme – son cousin André Prunet-Foch m'évoquait encore récemment leurs équipées -, y voyant une montée vers l'absolu, la mise en contact avec ce pur trop pur pour ne pas exclure le purisme. La question du fondement des mathématiques était alors à l'ordre du jour. La pensée mathématique s'interrogeait sur elle-même, prise de vertige comme si elle s'était aperçue qu'elle cheminait depuis longtemps sur un pont de neige. Le jeune philosophe se lance dans ce défilé d'aporées qui fait ressurgir des énigmes formulées dès l'Antiquité, comme le paradoxe d'Epiménide (« Epiménide dit que les Crétois sont menteurs, Or Epiménide est Crétois... ») Avec un enthousiasme dévorant qui le porte au niveau des grands mathématiciens de son époque : les membres du cercle Bourbaki le

reconnaissent comme un égal. Au point que son bon maître Léon Brunschvicg paraît regretter de lui avoir suggéré cette orientation : « Il ne faudrait pas que vous soyez victime de votre goût pour la difficulté »...

Inutile de dire, donc, que la pensée de Cavallès est d'une très grande difficulté d'accès. D'autant plus difficile à saisir qu'il refuse expressément la thèse platonicienne, c'est-à-dire l'idée d'un Ciel des Idées. Autrement dit, la mathématique serait une sorte de botanique ou de géographie, on y découvrirait des espèces ou des pays qu'il conviendrait de décrire dans une langue particulière. Cette conception qui paraît être celle d'Albert Lautman – autre philosophe des mathématiques, autre héros, autre martyr – n'est pas celle de Cavallès. En un mot, pour lui, le mathématicien ne découvre pas, il invente, avec tous les risques que comporte l'invention. Les mathématiques existent, autant dire qu'elles existent dangereusement. Cependant, telle semble bien la conviction de Cavallès, elles compor-

tent une dynamique, une dialectique génératrice qui leur fait surmonter les apparentes contradictions, non sans que soit franchi un nouveau seuil d'abstraction.

Il y a dans cette aventure intellectuelle un aspect moral. Car elle implique une expérience de l'effacement personnel, du dévouement absolu, je ne crains pas de dire, à propos d'un natif du pays cathare, une ascèse. Négation du sujet charnel, humain, trop humain : le narcissisme de l'homme de lettres n'est pas ici de mise. En un mot, le « je », opérateur de vérités transcendantes, n'est pas « moi » : un ordre de réalités qui le dépasse se constitue à travers lui, comme s'il obéissait, pour reprendre un mot de Cantor, à une voix inconnue et mystérieuse.

Cela va de pair avec une pédagogie drastique dont ont témoigné ses élèves. Pour comprendre les mathématiques, professait-il, il faut faire des mathématiques, non discourir à leur propos. À la question « Qu'est-ce que les mathématiques ? », il n'y a en fait pas de meilleure réponse

que de se mettre au tableau noir, craie en main. De même, comme disait Jankélévitch, le héros ne donnera pas de conférence sur l'héroïsme... Nous approchons là de la troublante singularité de Jean Cavallès. Ce philosophe versé dans la suprême abstraction fut aussi un extraordinaire homme d'action, et un chef qui avait à cœur d'être lui-même sur le terrain – « là où est le danger, là doit être le chef », a-t-il déclaré. L'homme qui raisonnait sur les théorèmes les plus complexes se montrait aussi doué pour allumer la mèche de la dynamite.

Photographie prise en mars 1926 dans le jardin de l'École normale supérieure. Dans la promotion de Jean Cavallès (cerclé de blanc) on compte notamment Raymond Aron, Vladimir Jankélévitch et Jean-Paul Sartre (tous présents sur ce cliché).



© Musée de l'Ordre de la Libération-Paris-DR

Question inévitable, quoique à jamais, hélas, privée de réponse : où allait le philosophe Cavaillès ? Vers une morale, comme il le confia à un ami ? Son souci avait été d'établir la raison dans ses propres limites, de fonder la vérité sans le secours de Dieu ni d'aucune hypostase. Un humanisme ? Sans doute, mais exigeant. Et en même temps modération, indulgence, de celui qui a dit : « Nous combattons pour Paris-

Soir contre le Völkischer Beobachter ». En politique, pas le moindre doute : la démocratie, toute la démocratie, rien que la démocratie. Une seule chose est certaine, c'est qu'à quarante ans, patient, studieux, scrupuleux, il n'en était qu'aux préparatifs. Douleur évidente négative, le nom de Jean Cavaillès manque aux côtés de ceux qu'il fréquenta, Jean-Paul Sartre, dont il publia le premier écrit phi-

losophique, *l'Esquisse d'une théorie des émotions*, Vladimir Jankélévitch, qu'il décrit dans une lettre à sa sœur affrontant les Croix-de-feu, Merleau-Ponty, Levinas, et Raymond Aron qui a dans ses *Mémoires* ce mot si émouvant : « Si Cavaillès avait survécu, j'aurais commis moins d'erreurs ». ●

François George

JEAN CAVAILLÈS RÉSISTANT

Au moment où la guerre éclate, Jean Cavaillès émerge à peine de dix années d'un labeur acharné et commence tout juste à donner sa pleine mesure. Après avoir combattu pendant la campagne de 1940 dans l'infanterie coloniale aux avants-postes et été fait prisonnier, il s'évade. Il reprend sa place au sein de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Ancien élève de l'École normale supérieure qu'il a intégrée au premier rang, agrégé de philosophie, docteur ès lettres, il est alors, à 37 ans, l'un des intellectuels les plus brillants et les plus prometteurs de sa génération. On s'attendrait à le voir reprendre le cours des recherches ardues qui l'ont absorbé tout entier. Et c'est bien là ce qu'il fait. Mais il ne saurait se satisfaire de ce confort recouvré au milieu d'un paysage dévasté. Dans la nuit consécutive à l'armistice, dans cette période déprimante où tous les points de repères antérieurs sont soudainement devenus friables, il cherche une issue qui soit compatible avec sa conception de l'honneur. Ce premier combat, qui peut rétrospectivement paraître anodin en regard de celui qui suivra, est essentiel. Ils ne sont pas fous à croire dans l'été de 1940 que la nuit finira. « Haute figure de non-conformiste, étonnant philosophe, dévoré de la passion d'agir ⁽¹⁾ », Jean Cavaillès entre en résistance parmi les tout premiers volontaires, les pionniers.

Cette bifurcation dans son destin tient à une rencontre qui se situe aux alentours du mois de novembre 1940 à la Brasserie de Strasbourg, à Clermont-Ferrand. L'artisan en est Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Âgé de quarante ans, cet ancien officier de marine, devenu journaliste et écrivain au tournant des années 1920-1930, cherche des gens susceptibles d'agir avec lui.

Quatre personnes sont réunies là : Jean Cavaillès, Lucie Aubrac, Georges Zérapha et Emmanuel d'Astier de la Vigerie, de fortes personnalités peu enclines à subir et à faire acte de contrition comme la propagande du régime de Vichy les y invite jour après jour. Leur noyau va d'abord avoir le plus grand mal à essaimer, à recruter. Il végète et vitote en dépit d'une ténacité qui force rétrospectivement l'admiration. Au mois de février 1941, leur groupe n'atteint pas cent personnes pour toute la zone sud. D'où l'idée de frapper les imaginations en collant la même nuit les mêmes papillons dans huit villes de zone sud. Jean Cavaillès met personnellement la main à la pâte à Clermont-Ferrand et à Vichy. Mais cette action éveille l'attention de la police. Un mandat d'arrêt est lancé contre Emmanuel d'Astier

qui passe alors dans la clandestinité totale. L'échec est cinglant. On ne sortira pas du cercle exigü des proches sans se donner les moyens de toucher une audience plus large. Et l'idée s'impose de confectionner une feuille clandestine. Le titre du journal à naître est trouvé par Jean Cavaillès : ce sera *Libération*.

Le texte en tête du premier numéro de *Libération* paru en juillet 1941 porte la marque de Jean Cavaillès qui a apporté à sa mise au point la même attention rigoureuse qu'à l'élaboration de ses textes philosophiques ou des énoncés du groupe Bourbaki au sein duquel il continue à apporter sa pierre.



Jean Cavaillès a combattu dans l'infanterie coloniale durant la campagne de France

Au moment où Cavaillès travaille à ce texte, il obtient une consécration officielle en étant nommé à titre provisoire, le 18 mars 1941, à la chaire de Méthodologie et Logique des Sciences à la Sorbonne. À 38 ans, le professeur Cavaillès brûle les étapes. Voilà pour le côté face. Côté pile, en effet, le combattant clandestin Hervé, qui deviendra tour à tour Carrière, Chenevière, Marty, Crillon enfin, est propulsé à Paris où il entend poursuivre le travail ébauché au sud de la ligne de démarcation. Et Cavaillès a tôt fait de s'agréger

au groupe Libération-Nord en voie de constitution. Il y joue d'emblée un rôle central. Parallèlement à son enseignement et à ses recherches - *Transfinité et continu* est remis à la *Revue philosophique* vers septembre 1941 -, Jean Cavaillès travaille en étroite symbiose avec ses camarades de résistance, pour la plupart militants syndicaux et socialistes issus du monde du travail et des bureaux. Non content d'animer Libération-Nord, Jean Cavaillès fonde en avril 1942 le réseau Cohors pour la bonne marche duquel il prêche par l'exemple, n'hésitant pas à prendre des risques que son statut de chef lui commanderait en principe d'éviter.

Tout naturellement, Cavaillès et son *alter ego* à la tête de Libération-Nord, Christian Pineau, sont appelés à partir pour Londres afin de mettre au point les modalités d'une coopération plus étroite. Mais l'opération d'embarquement échoue et, Pineau et Cavaillès sont cueillis au petit matin par la gendarmerie à quelques kilomètres de Narbonne. Ils sont incarcérés le 16 septembre 1942 à Montpellier, puis transférés au camp d'internement de Saint-Paul-d'Eyjeaux à la mi-novembre. Jean Cavaillès y arrive seul : le transfert a permis à Christian Pineau, en charge de famille et à qui Cavaillès donne pour cette raison priorité, de s'esquiver.

Jean Cavaillès rompt la monotonie de son enfermement en entretenant ses capacités intellectuelles hors pair. Le 29 novembre, il donne une conférence devant un public bigarré sur « Descartes et le discours de la méthode ».

Un mois plus tard, Georges Rougeron, militant socialiste et secrétaire de Marx Dormoy, consigne avec jubilation à la date du 30 décembre 1942 dans son journal de captivité resté inédit : « La neige est tombée durant une bonne partie de la nuit ; le brigadier qui a souci d'exactitude en mesure 11 cm 1/2. Cela n'empêche pas les voyages : grand émoi ce matin ; Cavaillès s'est évadé. On l'a trouvé manquant hier soir à l'appel de 20 h 30 ; bien entendu il n'avait prévenu personne. Qui eût cru cela de lui, si réservé, si discret ! Dans le camp, on s'amuse doucement. » La notation marque le caractère de la lutte clandestine et l'aptitude de Cavaillès à en épouser les exigences. Ne songeant probablement qu'à prendre la clef des champs, Jean Cavaillès ne s'est pas ouvert de ses projets et n'a évidemment pas soufflé mot de son activité résistante. Or, il se trouve que Rougeron était en clandestinité jusqu'à son arrestation l'adjoint du chef départemental de Libération-Sud pour l'Allier,

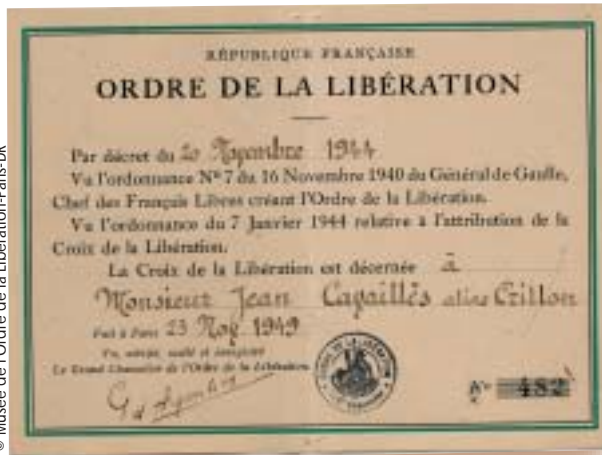
© Musée de l'Ordre de la Libération-Paris-DR

Pierre Kaan, ami très proche de Cavallès grâce auquel il avait trouvé le contact avec le Mouvement naissant. Rougeron n'en aura pas moins ignoré jusqu'au bout qu'il côtoyait l'un des pères fondateurs du mouvement dans lequel il agit en même temps qu'intime de son patron en résistance.

Jean Cavallès fausse donc compagnie à ses geôliers, le 29 décembre 1942. Il retrouve aussitôt à Lyon ses camarades de Libération-Sud. Et, début 1943, celui qui n'est plus le professeur Jean Cavallès, - il a été révoqué par Vichy - mais un détenu en cavale, un proscrit que la police recherche, regagne Paris en même temps qu'il devient un clandestin à part entière. Le voilà qui rompt totalement les amarres avec sa vie antérieure.

Parti pour de bon cette fois à Londres à la mi-février 1943, il y établit des contacts avec les chefs du BCRA et rencontre le général de Gaulle. Revenu par opération aérienne dans la nuit du 15 au 16 avril 1943, il est sans doute décidé déjà à se consacrer exclusivement à l'activité de son réseau. Il démissionne peu de temps après du Comité directeur de Libération-Nord.

© Musée de l'Ordre de la Libération-Paris-DR



Jean Cavallès fut fait Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944.

En même temps que la Résistance se renforce et se propage, la répression s'intensifie. La marge de vie des clandestins se rétrécit. Le deuxième semestre de 1943 est marqué par la chute de très nombreux résistants, militants de longue date et dirigeants précieux tout à la fois. Le 28 août 1943, Jean Cavallès, qui sentait depuis quelque temps le filet se resserrer autour de lui, est arrêté. Cavallès quitte Fresnes pour Compiègne le

18 janvier 1944. Il est fusillé à Arras et inhumé avec pour seule marque distinctive, ce numéro accolé à son destin posthume voulu anonyme par les nazis : il sera l'inconnu numéro 5.

D'où vient que cette figure exceptionnelle de philosophe jeté à corps perdu dans la mêlée, devenue pour une large part mythique, ait quelque chose d'universel qui touche chacun de ceux qui croisent son itinéraire longtemps après qu'il a disparu ? Peut-être bien de ceci : ce destin foudroyé, cette ascension brisée en plein essor, cette œuvre puissante mais à peine ébauchée parlent à chacun de nous parce qu'au-delà de l'allure sévère de ce philosophe peu complaisant qui sut franchir le Rubicon, au-delà par conséquent de l'exemplarité, par définition non commune, de son parcours, il y a une humanité qui nous aspire vers ce qu'elle peut produire de plus élevé. ●

Laurent Douzou

(1) Alban Vistel, *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de Résistance, leur rôle dans la Libération du sud-est*, Paris, Fayard, 1970, p. 75



DR Lucie Aubrac

MON AMI JEAN CAVALLÈS

1938 -1943. Seulement cinq ans dans le siècle. C'est pendant ce temps-là que j'ai fait la connaissance de Jean Cavallès, que nos vies professionnelles se sont rencontrées,

puis que la défaite de 1940 nous a réunis devant l'inacceptable, l'occupation nazie et la collaboration du régime de Vichy.

Début 1938, dans la micheline qui le matin emmenait vers Amiens puis ramenait le soir un certain nombre d'enseignants (tout en préparant l'agrégation d'histoire, j'enseignais au lycée de jeunes filles), en fin de journée 1'heure pas-

sée dans le train était conviviale ou sérieuse. J'avais vite remarqué un professeur, pas très grand, râblé sous une chevelure brune frisée, un visage tantôt sévère tantôt épanoui dans la joie d'un bon mot, chemise blanche et costume noir. J'avais su qu'il se nommait Jean Cavallès et qu'il enseignait la philosophie au lycée de garçons. C'était lui qui commentait l'actualité de ce semestre de 1938 : la guerre civile en Espagne, le régime nazi, raciste et répressif. Clairvoyant, passionné, il m'a aidé à comprendre le danger qu'Hitler représentait pour la paix et la démocratie.

Octobre 1938, après l'agrégation, je suis nommée au lycée de jeunes filles de Strasbourg et tout de suite embauchée comme examinatrice à l'oral de rattrapage du bac. Surprise : le président de mon jury est Jean Cavallès. Aucun

de nous, dans la micheline, ne savait qu'ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm il avait, pendant l'été, soutenu brillamment une thèse qui le plaçait d'emblée en tête des spécialistes de la philosophie des mathématiques. J'ai découvert à ce moment la modestie de cet homme.

À Strasbourg, admise parmi ses collègues universitaires au repas de midi [...], j'avais gagné son amitié. Le matin, avant la classe, nous faisions de longues promenades à cheval dans le bois de la Robertsau. Il parlait de sa famille, de son éducation, de sa sœur à qui il me présentait quand elle vint le voir en Alsace. Je lui fis connaître Raymond, mon futur mari. À partir de cette année scolaire 38-39, une amitié solide nous liait. 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à Hitler. Cavallès nous avait tant répété que la faiblesse devant l'Allemagne nazie serait fatale pour la paix.

Automne 1940. Après la défaite, l'Alsace est terre allemande. L'Université de Strasbourg est accueillie par celle de Clermont-Ferrand. C'est donc là que je dois me présenter pour avoir une affectation, et je rencontre Jean Cavallès. Nous déjeunons ensemble et nous vérifions, sans trop nous préoccuper des voisins, la similitude de nos jugements. D'Astier de la Vigerie et

L'œuvre puissante mais à peine ébauchée de Jean Cavallès

© Musée de l'Ordre de la Libération-Paris-DR



Zérapha, à la table voisine, nous écoutent, et nous voilà tous les quatre. Cavallès et d'Astier se rejoignent pour imaginer une action. Jean raconte comment, en zone occupée, il a participé avec des syndicalistes chrétiens et des socialistes à la création d'un « Mouvement » : Libération-Nord où, bien entendu, il avait engagé sa sœur et son beau-frère. Il s'agit, disait-il, de réveiller l'opinion et, pour cela, de l'informer. Écrire plutôt que parler : tracts, textes, journaux clandestins. L'idée se concrétise, Libération-Sud est né. En juillet 1941, Jean, nommé en mars à la Sorbonne, passe en fraude la ligne de démarcation. Nous pouvons lui offrir le premier numéro de *Libération*.



Note de cours de Jean Cavallès sur le philosophe Kierkegaard.

Le Comité directeur de Libération-Nord a décidé le départ pour Londres de Jean Cavallès et Christian Pineau. Fin d'été 1942, l'opération échoue et les deux résistants, arrêtés par les Français se retrouvent à la prison de Montpellier. Gabrielle Ferrières a pu rendre visite à son frère. Le gouverneur militaire était le général de Latrue de Tassigny. Il avait facilité l'entrevue. Une évasion est préparée. Gabrielle me renseigne sur l'incarcération dans une cellule du rez-de-chaussée. Il faut une lime. Il faut aussi un soporifique pour endormir le troisième occupant (inquiétant) de la cellule, des vélos et une petite équipe de sécurité qui les attendra à l'extérieur. J'obtiens un droit de visite, comme fiancée de Jean. L'entrevue a lieu devant des gardiens qui se retournent pudiquement. Lime et fiole changent de poches. Nous attendons dehors une partie de la nuit - pas d'évasion. Nous apprendrons plus tard que Cavallès a sacrifié sa liberté : le co-détenu est cardiaque ; on ne peut lui administrer sans risque le soporifique. La sensibilité et l'esprit de sacrifice de Jean se manifestent de nouveau un peu plus tard, dans le train qui emmène les deux résistants vers un camp d'internement proche de Limoges. Un seul peut sauter du train. Jean, sportif, a dix ans de moins que Pineau. « Vous êtes marié, père de famille, sautez. Nous nous retrouvons plus tard. »

Au camp sa sœur et son beau-frère essaient d'obtenir sa libération. C'est urgent. La zone sud est occupée par les nazis. Ils prennent, ainsi que Vichy, des otages voués à une exécution sommaire. Cavallès est connu dans le camp. Un jeune communiste l'écoute avec passion. Par une nuit enneigée, le 31 décembre, il aide le « professeur » à s'évader.

Le 6 janvier 1943, jour des Rois, sont réunis chez nous, à Lyon, avenue Esquirol (nous n'avons pas la discipline stricte du parti communiste) Pascal Copeau, d'Astier, Morandat, Hervé pour fêter les Rois sans galette. On sonne. J'ouvre la porte du jardin. Un drôle de Roi nous arrive, Cavallès avec sous le bras la biographie de Sully (c'est un pseudo qu'il eut quelque temps), une barbe de plusieurs jours, noire sur une peau de jaunisse maculée de taches de bleu de méthylène et de mercurochrome. Jean nous raconte son évasion et nous explique comment, nourri exclusivement de carottes pendant deux mois, l'impétigo et les désinfectants ont complété sa coloration.

C'est à Paris que je reverrai notre ami pour la dernière fois. Je dois accompagner d'Astier en zone nord. Cavallès m'a donné un contact pour passer cette ligne de démarcation : les chemins nous cachent au milieu des colis dans un wagon de marchandises. Cavallès me demande d'aller à Valenciennes puis à Lille. Chez sa sœur, il m'explique sa dernière décision. Il ne peut plus se contenter de son activité dans les Mouvements, il lui faut de l'action directe : renseignement sur les forces nazies, sabotages. Pour monter son réseau qui s'appellera Cohors-Asturies il lui faut rencontrer les services de la France Libre. Son départ pour Londres est fixé à la prochaine lune.

Il m'emène avec lui 55 rue du Cherche-Midi à Paris, où un sculpteur lui remet une Marianne en marbre, petite taille, mais quel poids ! Pour le général de Gaulle. Voilà Cavallès, homme de décision, d'efficacité, d'action et de sensibilité, et aussi d'imagination - il en fallait dans la Résistance ! - mais s'embarquer lesté de dix kilos de marbre !

Je voudrais terminer ces témoignages par ce souvenir que j'ai raconté à l'Université d'Amiens il y a plus de vingt ans.

Au retour de ma mission dans le Nord, rendant compte de mes contacts positifs, je raconte à Jean ma récente aventure. Comme il n'y avait plus de frontière entre la France et la Belgique, j'avais décidé d'aller faire un tour à Bruxelles. Pendant mon récit, j'ai vu son visage se figer. J'ai entendu sa voix sévère me dire « Je ne pourrai plus avoir confiance en vous. Vous exposez au danger, c'est exposer la Résistance. Vous êtes un soldat et vous devez obéissance et discipline. » J'étais atterrée. Il ajoute : « Lucie, vous avez un mari responsable important de l'Armée Secrète, vous avez un enfant de deux ans. Pour eux, il faut vous discipliner et ne pas vous croire invincible. »

J'ai compris que Jean Cavallès n'était pas seulement un ami, mais mon chef dans cette lutte pour la Liberté. Les larmes aux yeux je l'ai remercié. ●

Lucie Aubrac

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

► Sur la philosophie et le parcours dans la Résistance de Jean Cavallès.

AGLAN (Alya) et AZÉMA (Jean-Pierre) [dir.], *Jean Cavallès, résistant ou la Pensée en actes*, Paris, Flammarion, 2002, 317 p.

AGLAN (Alya), *La Résistance sacrifiée. Le mouvement Libération-nord*, Flammarion, 1999.

BADIOU (Alain) « Résistance et philosophie » in *Résistants et Résistance*, sous la coordination de Jean-Yves BOURSIER, Paris, l'Harmattan, 1997, pp. 103-111.

CANGUILHEM (Georges), *Vie et mort de Jean Cavallès*, 1984, Paris, éd. Allia, 1996, 62 p.

CASSOU-NOGUÈS (Pierre), *De l'expérience mathématique. Essai sur la philosophie des sciences de Jean Cavallès*, Paris, Vrin, 2001, 351 p.

Colloque d'Amiens de septembre 1984, *Jean Cavallès, philosophe, résistant*, Amiens, Centre régional de documentation pédagogique, 1985, 59p.

DOUZOU (Laurent), *La désobéissance. Histoire du mouvement Libération-sud*, Paris, Odile Jacob, 1995.

DOUZOU (Laurent), « Jean Cavallès, un itinéraire résistant hors du commun » in *Philosophia Scientiae*, volume 3, cahier 1, Presses universitaires de Nancy, 1998, pp 139-155.

FERRIÈRES (Gabrielle) *Jean Cavallès. Un philosophe dans la guerre. 1903-1944*, Paris, Le Seuil, 1982, 220 p., éd. du Félin, 2003, 250 p. [Ce livre contient une postface « l'œuvre de Jean Cavallès » par Gaston Bachelard]. cf. l'article dans la rubrique « à lire », p. 15.

GRANET (Marie), *Cohors Asturies. Histoire d'un réseau de résistance 1942-1944*, Bordeaux, éd. des Cahiers de la Résistance, 1974, 116 p.

SINACEUR (Hourya), *Jean Cavallès : philosophie mathématique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, 128 p.

► Quelques œuvres de Jean CAVALLÈS

- *Méthode axiomatique et formalisme. Essai sur le problème du fondement des mathématiques*, Paris, Hermann, 1938, 196 p.

- *Remarques sur la formation de la théorie abstraite des ensembles. Étude historique et critique*, Paris, Hermann, 1938, 156 p.

- *Transfinité et continu*, Paris, Hermann, 1947, 24 p.

- *Mathématique et formalisme*, Bruxelles, 1949.

- *Sur la logique et la théorie de la science*, Paris, Presses universitaires de France, 1947, 1960, 80 p.

- *Philosophie mathématique*, Paris, Hermann, 1962, 275 p.

► Enfin, vous trouverez sur le site Internet de la Fondation de la Résistance

www.fondationresistance.org

dans la rubrique « Nous avons lu » un compte rendu du livre *Jean Cavallès, résistant ou la Pensée en actes* sous la direction d'Alya AGLAN et de Jean-Pierre AZÉMA.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION

ADMINISTRATEURS DÉSIGNÉS PAR L'ASSEMBLÉE DES FONDATEURS (PREMIER COLLÈGE)



Jean MATTÉOLI

Président.

Né le 20 décembre 1922 à Montchanin (Seine-et-Loire).

Membre du Bureau des Opérations Aériennes pour la région D et du réseau renseignements Navarre.

Arrêté, interné à la prison de Dijon puis déporté à Neuengamme et Bergen-Belsen.

Président (1987-1999) puis président d'honneur (depuis 1999) du Conseil économique et social.

Ministre du Travail et de la Participation (1979-1981).

Président des Charbonnages de France (1973-1979).

Président (1987-1994) puis président d'honneur (depuis 1994) de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance.

Membre du Haut conseil de la Mémoire combattante.

Grand croix de la Légion d'honneur.

Croix de guerre 39-45.

Médaille de la Résistance.

Officier des Palmes académiques.



Pierre SUDREAU

Vice-président.

Né le 13 mai 1919 à Paris (9^e).

Chef du réseau Brutus (zone occupée).

Déporté à Buchenwald.

Directeur au ministère de l'Intérieur (1946-1951).

Préfet du Loir-et-Cher (1951-1955).

Préfet chargé de la construction de la région parisienne (1955-1958).

Ministre de la Construction (1958-1962).

Ministre de l'Éducation nationale

(avril 1962 démissionne le 15 octobre 1962).

Député du Loir-et-Cher (1967-1981).

Maire de Blois (1971-1989).

Grand croix de la Légion d'honneur.

Croix de guerre 39-45.

Médaille de la Résistance.

Commandeur des Palmes académiques.

Hautes décorations étrangères.



Jean-Bernard BADAIRE

Vice-président.

Né le 28 janvier 1923

à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Membre d'un réseau de la section française du SOE « réseau Buckmaster ».

Déporté à Neuengamme, évacué à Bergen-Belsen puis à Sandbostel.

Président-Directeur général de société.

Président du Comité d'Action de la Résistance.

Président de la Fédération nationale « Libre Résistance ».

Président de la Confédération nationale France combattante.

Liquidateur national des réseaux *Buckmaster* (section française du SOE).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Croix de guerre 39-45 avec palmes.

Officier de l'ordre de l'Empire Britannique (OBE).

ADMINISTRATEURS DÉSIGNÉS PAR LA PUISSANCE PUBLIQUE (DEUXIÈME COLLÈGE)



Joseph OSTERMANN

Sénateur.

Administrateur représentant le président du Sénat.

Né le 26 novembre 1937 à Nordheim

(Bas-Rhin).

Agent général d'assurances.

Conseiller général depuis 1973.

Maire de Wasselonne (Bas-Rhin) depuis 1977.

Président de la Communauté des communes des Coteaux de la Mossig depuis 1992.

Sénateur du Bas-Rhin depuis 1991.

Membre de la Commission des Finances du Sénat.



Jacques GODFRAIN

Député.

Administrateur représentant le président de l'Assemblée nationale.

Né le 4 Juin 1943 à Toulouse (Haute-Garonne).

Membre du Conseil économique et social, section de l'expansion intérieure et de la coopération (1970-1971 et 1973-1974).

Chargé de mission au cabinet du président de la République, Georges Pompidou (1973-1974).

Conseiller municipal de Saint-Affrique (1977-1995).

Député de l'Aveyron (depuis 1978).

Secrétaire de la Commission des affaires étrangères à l'Assemblée nationale.

Conseiller général de l'Aveyron (1981-1992).

Conseiller régional de Midi-Pyrénées (1992-1998), président de l'agence régionale de l'environnement.

Questeur à l'Assemblée nationale (1990-1995).

Ministre délégué auprès du ministre des Affaires étrangères, chargé de la Coopération (1995-1997).

Maire de Millau (depuis 1995).

Président du conseil d'administration de l'école vétérinaire de Toulouse.

Président des amis de la FAO et président de nombreuses associations à caractère humanitaire d'envergure internationale.

Auteur de publications sur la participation dans les entreprises et sur l'Afrique.

Grand officier de l'ordre de Malte.



Jean LE NAIRE

Préfet honoraire.

Administrateur représentant le ministre de l'Intérieur.

Né le 6 juin 1934 à

Lorient (Morbihan).

Officier de la Légion d'honneur.

Chevalier de l'ordre national du

Mérite.

Chevalier des Palmes académiques.

Croix du Combattant.

ADMINISTRATEURS COOPTÉS (TROISIÈME COLLÈGE)



Jacques VISTEL

Vice-président.

Né le 20 janvier 1940

à Sainte-Colombe (Rhône).

Conseiller d'État.

Officier de la Légion d'honneur.

Officier de l'ordre national du Mérite.

Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.



François ARCHAMBAULT

Secrétaire général.

Né le 10 septembre 1938 à Tours (Indre-et-Loire).

Docteur d'État.

Cadre dirigeant dans l'industrie privée.

Président de l'association Mémoire et Espoirs

de la Résistance.

Administrateur de l'ONAC.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Commandeur de l'ordre national du Mérite.

Lauréat de l'Académie française.

Médaille d'or du Travail.



Ervin ROSENBERG

Trésorier.

Né le 13 septembre 1935 en

Hongrie.

Conseiller du président de la

Compagnie Financière

Edmond de Rothschild.

Directeur général Adjoint

honoraire de BNP-Paribas.

Chevalier de la Légion d'honneur.

TIION DE LA RÉSISTANCE

ÈGE)

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs l'ensemble des membres du conseil d'administration de la Fondation de la Résistance



Claude HALLOUIN

Administrateur.
Né le 19 août 1923 à Vendôme (Loir-et-Cher).
Membre du réseau FFC Vélites-Thermopyles et du mouvement des Volontaires de la Liberté.
Administrateur hors classe des services du Premier ministre (ER).
Commandeur de la Légion d'honneur.
Commandeur de l'ordre national du Mérite.
Croix de guerre 39-45.
Croix du Combattant volontaire de la Résistance.



Serge RAVANEL

Administrateur.
Né le 12 mai 1920.
Ancien élève de l'École polytechnique.
Membre du mouvement de Résistance du général Cochet (1941), membre du mouvement de Résistance Libération (1942).
Chef national des Groupes-francs des Mouvements Unis de Résistance (MUR) (juin 1943 à avril 1944).
Chef des Forces françaises de l'Intérieur (FFI) de la région de Toulouse - R4 - (d'avril 1944 à l'après Libération) avec le grade de colonel FFI.
Membre du cabinet du ministre de la Recherche (1981) et du ministre de l'Industrie et de la Recherche (1982).
Consultant (1985).
Compagnon de la Libération.
Grand officier de la Légion d'honneur.
Médaille de la Résistance avec rosette.
Croix de guerre 39-45 avec palme.
Colonel honoraire.



Marie-Claire SCAMARONI

Vice-présidente d'Honneur.
Née le 22 septembre 1913 à Paris (3^e).
Avocat stagiaire démissionnaire en 1941 refusant l'État de Vichy.
Agent P1 du réseau FFC R2 Corse alias réseau Scamaroni (du 01/05/1941 au 10/09/1943). Membre du réseau Cohors-Asturies (1943) et du réseau Ajax (du 01/05/1943 au 30/09/1944).
Membre du Haut Conseil de la Mémoire combattante.
Vice-présidente du Comité d'Action de la Résistance.
Secrétaire général du prix littéraire de la Résistance.
Membre du Parlement européen (1981-1985).
Maire adjoint du 6^e arrondissement de Paris (1959-1979).
Conseiller général de la Corse (1945-1948).
Membre du Cabinet du ministre de l'Intérieur (1944-1945).
Commandeur de la Légion d'honneur.
Grand croix de l'ordre national du Mérite.
Médaille de la Résistance.
Croix du Combattant volontaire de la Résistance.
Croix du Combattant.



Solange APIK

Directrice de la mémoire, du patrimoine et des archives au ministère de la Défense, secrétariat général pour l'administration.
Administrateur représentant le secrétaire d'état à la Défense chargé des anciens combattants.

Née le 2 juin 1946 à Paris.
Administratrice civile hors classe.
De 1972 à 1993, occupe divers postes au ministère de la Défense notamment à la direction juridique (contentieux des armées), puis conseillère sociale du ministre (personnel civil et militaire).
De 1994 à 1999, secrétaire générale du groupe interchambres sur la Fonction publique, chef du service des affaires internationales à la Cour des comptes.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Chevalier de l'ordre national du Mérite.



Laurent BAZIN

Chef du bureau des actions éducatives, culturelles et sportives à la direction de l'enseignement scolaire.
Administrateur représentant le ministre de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche.

Né le 16 novembre 1960 à Casablanca (Maroc).
Agrégé de lettres, docteur ès lettres.
Anciennement : maître de conférences en littérature et histoire culturelle du xx^e siècle français ; attaché de coopération universitaire puis conseiller culturel adjoint auprès du ministère des affaires étrangères.

Général d'Armée (C.R.) Alain de BOISSIEU

Chancelier de l'Ordre de la Libération.
Né le 5 juillet 1914 à Chartres (Eure-et-Loir).
Prisonnier de guerre en mai 1940, s'évade d'Allemagne par la Russie.
Rallie l'Angleterre en juin 1941.
Affecté comme Capitaine au 501^e RCC (2^e DB), campagnes de France et d'Allemagne.
Ancien Grand Chancelier de l'Ordre national de la Légion d'honneur.
Grand croix de la Légion d'honneur.
Compagnon de la Libération.
Grand croix de l'ordre national du Mérite.
Croix de guerre 39-45.
Croix de la Valeur militaire.
Médaille de la Résistance.
Croix du Combattant volontaire de la Résistance.
Knight of the British Empire.
Commandeur de l'ordre du Mérite des USA.



Odette CHRISTIENNE

Adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire, du Monde Combattant et des Archives.
Administrateur représentant le Maire de Paris.

Née le 1^{er} janvier 1934 à Ajaccio (Corse).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Officier de l'ordre national du Mérite.
Commandeur des Palmes académiques.



Marie-José CHOMBART DE LAUWE

Présidente d'honneur.
Née le 31 mai 1923 à Paris (16^e).
Résistante dès le début de l'occupation dans les Côtes d'Armor.
Membre du réseau Georges France.
Déportée à Ravensbrück.
Psychosociologue.
Directeur de recherche honoraire au CNRS.

Directeur de thèse à l'EHESS.
Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.
Membre de la présidence collégiale de la FNDIRP.
Co-présidente de l'Amicale de Ravensbrück.
Membre honoraire du Comité central de la Ligue des droits de l'homme.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Officier de l'ordre national du Mérite.
Croix de guerre 39-45 avec palme.
Médaille de la Résistance.
Croix du Combattant volontaire de la Résistance.
Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



Jean GAUARD

Administrateur.
Né le 16 mai 1923 à Ixelles (Belgique).
Membre du réseau Confrérie Notre-Dame-Castille.
Déporté à Mauthausen puis à Gusen.

Inspecteur général honoraire de l'administration de l'Éducation nationale.
Ancien président du Jury national du concours de la Résistance et de la Déportation (1993-2002).
Officier de la Légion d'honneur.
Chevalier de l'ordre national du Mérite.
Croix de guerre 39-45.
Croix du Combattant.
Croix du Combattant volontaire de la Résistance.
Commandeur des Palmes académiques.



Gilles-Pierre LEUY

Administrateur.
Né le 9 juillet 1947 à Boulogne Billancourt (Hauts-de-Seine)
Membre de la Cour des comptes (1973).

Directeur au ministère de l'Industrie (1986-1995).
Cadre supérieur dans l'industrie privée (depuis 1995).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Chevalier de l'ordre national du Mérite.

Suite de la rubrique
La vie de la Fondation
de la Résistance
page 16.

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

Toujours soucieuse de mieux faire connaître, au plus large public, la Résistance et son influence dans notre société, MER multiplie ses animations socio-culturelles autour de deux axes principaux : l'évocation des résistants oubliés ou méconnus et l'héritage de la Résistance.

RÉSISTANCE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE, MÊME COMBAT POUR UNE FRANCE LIBRE

Notre automne se caractérise par des inquiétudes « sans cesse recommencées » comme la mer de l'Homme libre du poème de Paul Valéry. Mais nos caractères complémentaires nous redonnent toujours l'espoir cher au général de Gaulle. Le chef de la France libre, dans les pires moments de notre histoire encore brûlante, rappelait aux Français tant de l'intérieur que de l'extérieur que leur devoir consistait à livrer « un seul combat pour une seule patrie... »

Le programme de « MER » reste donc chargé ! Notre Assemblée Générale de juin dernier fut unanime tant pour élire à son Conseil d'administration, M^{me} Rose de Beaufort, fille du martyr de la Résistance, Honoré d'Estienne d'Orves, que pour évoquer le soixantenaire de l'œuvre d'un immense héros, Jean Moulin. Une cassette, éditée par « MER », avec l'aide de la Fondation de la Résistance, est en cours d'achèvement sur la « République résistante, vue par des grands témoins ». Elle sera disponible gracieusement, notamment pour les lycées et universités, mairies et autres lieux de civisme et de pédagogie. Ce 14 juin fut parallèlement marqué par l'hommage mérité, rendu à l'Assemblée nationale, à Christian Pineau, fondateur de Libération-Nord et signataire du traité de Rome.

Nous entrons dans un long cycle de commémorations des libérations, celles des îles et des villes, puis celles des camps de l'horreur. Nous les célébrerons dans une unité totale avec nos amis des Fondations sœurs, notamment de la Déportation.

Des combattants volontaires

La Confédération nationale des Combattants volontaires de la Résistance, que préside M. Jean

Rousseau, tient en octobre son congrès annuel au Puy-en-Velay, où le préfet Jean Brenas, résistant-déporté, est né et inhumé. Il fut le premier secrétaire général de la Fondation de la Résistance. Cette Haute Loire s'est aussi illustrée avec le maquis du Mont-Mouchet, où des résistants sont morts glorieusement. C'est la CNCVR qui, en 1955, a inventé le Concours scolaire de la Résistance, officialisé en 1961 par le ministre Lucien Paye et rejoint en 1972 par la Déportation. « MER » a lancé il y a sept ans les conférences à la Sorbonne à l'intention des lycéens. Le ministre Luc Ferry vient de lui renouveler son patronage pour la réunion du vendredi 30 janvier 2004 que notre association fille de la Fondation de la Résistance organise régulièrement avec l'Association des amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, la Fondation Charles de Gaulle et l'Association des professeurs d'Histoire-Géographie. Cette fois nous souhaitons à nouveau qu'elle soit à la fois pédagogique, œcuménique et fraternelle. Le thème tournerait autour de la France libre dont M. Pierre Messmer est le pérennisateur énergique et M. Jean-Louis Crémieux-Brilhac, l'historiographe incomparable.

Auparavant, nous avons quelques étapes-clés, dans la ligne de notre « manuel » édité pour le cinquantième de la Victoire des Alliés. Ainsi, le vendredi 14 novembre, nous tracerons au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, avec sa directrice M^{me} Christine Levisse-Touzé, les portraits de quelques résistants oubliés ou méconnus, comme le frère de M^{me} Jeanne Boucourechliev-Bayet, jeune maquisard solognot mort en déportation, ou comme le peintre en bâtiment qui déroba les plans du mur de l'Atlantique et dont la mémoire est ranimée par le professeur A. Roger Lhombread ou

encore tel résistant picard illustré par l'historien Louis Mexandeau, vice-président d'honneur de la Fondation de la Résistance.

Un héritage spirituel

Le jeudi 18 décembre matin, comme chaque année, nous déclinerons à nouveau le thème de l'héritage. Le président Jean-Louis Debré nous accueillera encore généreusement à l'Assemblée nationale. La Résistance de l'esprit occupe nos réflexions depuis fort longtemps. Elle reste notre vraie clé de voûte, avec les résistants oubliés ou méconnus. Déjà le protestantisme, le judaïsme, le catholicisme, la franc-maçonnerie seront représentés à un très haut niveau. Nous espérons aussi salle Colbert trois analystes incontestables l'un de l'islam (n'oublions pas les tirailleurs massacrés par les nazis en Beauce ou en Savoie...), l'autre de l'Extrême Orient (souvenons-nous des Indochinois décapités par les Japonais), enfin un expert de la philosophie éternelle de Sophocle à nos jours...

Ces perspectives d'automne ne doivent pas occulter nos activités provinciales, qu'il s'agisse le 26 novembre de l'héritage social de la Résistance traité à Dijon par M^{me} Jeannine Calba ou de notre coopération avec l'ONAC dans quatre départements pilotes que nous allons jumeler avec quelques autres.

Notre site Internet « memoresist.org » vient d'être modernisé et actualisé. Faites le connaître aux jeunes et aux chercheurs. Faites aussi adhérer vos amis à notre association. L'avenir dépend de vous tous !

François Archambault
Secrétaire général
de la Fondation de la Résistance
Président de « MER »

Un après-midi de réflexion sur le thème : « La République résistante »

Samedi 14 juin 2003, la Fondation de la Résistance et son association fille, « MER », organisaient, au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, un après-midi de réflexion sur le thème : « La République résistante », devant un nombreux public. La présence : de Lucie ⁽¹⁾ et Raymond ⁽²⁾ Aubrac, du général Alain de Boissieu ⁽³⁾, de Marie-José Chombart de Lauwe ⁽⁴⁾, de Jean-François Martin ⁽⁵⁾, d'Hélène Viannay ⁽⁶⁾, et de Pierre

Messmer ⁽⁷⁾ qui depuis son bureau de l'Institut de France, répondait aux questions de François Archambault, président de « MER », donnait à cet après-midi de réflexion une intensité toute particulière.

Soixante ans après la création du Conseil national de la Résistance (CNR), le 27 mai 1943, par Jean Moulin, « les grands témoins » de ces années, racontaient comment ils avaient perçu cet évé-

nement, qu'ils fussent, en France, en Angleterre où quelque part dans les sables du désert, et quelles avaient été les raisons de leur engagement.

Une grande diversité d'engagements...

L'engagement de **Lucie Aubrac** a été naturel, « prof en Bretagne, je n'ai pas supporté l'arrivée



De nombreux échanges lors du colloque sur la « République résistante » au Mémorial Leclerc-Musée Jean-Moulin en souvenir du Conseil national de la Résistance

Photos: Marc Fineltin

des troupes nazies, des voitures blindées, qui venaient se garer dans la cour du lycée, dans un endroit qui représentait la culture ! On n'accepte pas qu'un maréchal de France serre la main d'un voyou comme Hitler ». Pour **Alain de Boissieu**,

la seule voie possible était de tenter « l'aventure incertaine » suivant les mots de Claude Bourdet en ralliant le général de Gaulle. « Comment ai-je appris l'appel du général de Gaulle ? Par une brave femme belge qui s'est approchée de nous, nous raconter, qu'elle a entendu un général français dire que la France continuera la guerre [...] Certains d'entre nous, connaissaient le nom du général de Gaulle, [...] Oui nous nous sommes évadé par l'URSS, et après un long périple et nous sommes arrivés en Angleterre ». L'engagement de **Marie-José Chombart de Lauwe**, commence comme celui de Lucie Aubrac, en Bretagne dans les Côtes d'Armor : « J'étais en première en juin 1940 et le discours de Pétain a semblé intolérable aussi bien aux professeurs qu'aux élèves. La directrice passait dans les classes et je me rappelle que beaucoup pleuraient ». **Jean-François Martin** avait 17 ans quand il s'est engagé, en

1944, pour rejoindre la 2^e DB, « Nous avons fait tous les combats [...] au bout de deux mois et demi j'avais une croix de guerre c'est donc que j'avais fait mon devoir ». **Hélène Viannay**, 23 ans, étudiante à la Sorbonne, d'origine russe, de parents révolutionnaires chassés par le tsar, « J'ai toujours entendu dire autour de moi, que la France est la terre de la Liberté. L'école communale m'avait amené à penser qu'il n'y avait aucun régime au monde plus beau que celui de la République Française. Liberté, Égalité, Fraternité : pour moi c'était ma vie. Les Allemands arrivent et suppriment la Liberté, c'est le début de mon engagement ». L'histoire de **Raymond Aubrac** se confond avec celle de Lucie « Je n'avais pas entendu l'appel du général de Gaulle, je n'avais pas non plus entendu le maréchal Pétain. Évadé et enfin rentré à Lyon, avec Lucie, nous décidons de faire de l'opposition mais très franchement au début je n'y croyais pas trop. À Lyon un jour un garçon est arrivé, Jacques Vernant, agrégé de philo ; en sonnant il a crié : " sous le pont Mirabeau ". Lucie a répondu " coule la Seine... ". C'est ainsi que les deux complices ont commencé à échanger leur expérience du graffiti ! À ce moment, je partage leur motivation ! ». Pour **Pierre Messmer**, révolté par la défaite, « par la défaillance du commandement », la voix chevrotante du maréchal Pétain, achève de le convaincre qu'il faut continuer à se battre, « Le prestige du Maréchal n'a pas joué pour moi, j'ajoute que le prestige de grands chefs joue rarement sur la jeunesse... » et avec le lieutenant Simon, il rejoindra Londres fin juillet 1940, après une rocambolesque équipée.

...des perceptions différentes du CNR

Avant d'apporter son témoignage sur le CNR **Raymond Aubrac**, l'un des derniers témoins à avoir vu Jean Moulin, raconte avec force détails ses rencontres avec l'envoyé de De Gaulle, qu'il voit pour la première fois en janvier 1942. Au fil des souvenirs qu'il égraine, il fait revivre « le préfet de la Résistance », et ses missions, parle du général Delestraint, **Vidal**, « qui immédiatement saura conquérir notre confiance, en une séance, en présence de Jean Moulin ». Émotion, quand il évoque le tragique rendez-vous de Caluire. « Nous sommes arrivés chez le docteur Dugoujon avec beaucoup de retard, ce qui était, tout à fait inusuel dans la Résistance en général et en particulier avec Jean Moulin qui était extrême

Suite de la rubrique Mémoire et Espoirs de la Résistance page 15. ▶▶▶▶▶

Calendrier des prochaines manifestations de MER

- ▶ **Portraits de Résistants oubliés ou méconnus le vendredi 14 novembre 2003** au Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris).
- ▶ **La Résistance de l'esprit** sera le grand débat d'automne de « MER », le **jeudi 18 décembre matin** à l'Assemblée nationale, avec de hautes personnalités spécialistes des grandes confessions et philosophies de la Résistance.
- ▶ **Après-midi de présentation du thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation**, avec de grands témoins, le **vendredi 30 janvier 2004 à 14 heures** à la Sorbonne.
- ▶ **Soirées thématiques « une soirée, un auteur »** organisées par le Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris) avec le soutien de l'association « MER ».

Entrée libre et uniquement sur réservation au 01 40 64 39 44. Les conférences débutent à 18 heures.

- **Jeudi 2 octobre 2003**
Nicole THATCHER
Charlotte Delbo : une voix singulière, mémoires, témoignages et littératures, l'Harmattan, 2003.

- **Jeudi 16 octobre 2003**
Soirée exceptionnelle autour du centenaire de Jean CAVAILLÈS, philosophe, résistant, martyr des nazis.
- **Jeudi 6 novembre 2003**
Charles ONANA
La France et ses tirailleurs : enquête sur les combattants de la République, éditions Duboiris, 2003.
- **Jeudi 4 décembre 2003**
Laurent DOUZOU
Voler les juifs. Lyon, 1940-1944, Hachette, 2003.
- **Jeudi 8 janvier 2004**
Jean-Louis CRÉMIEUX-BRILHAC
Les évadés d'Allemagne par l'URSS (à paraître en 2004).
- **Jeudi 5 février 2004**
Robert BELOT
Henri Frenay, de la Résistance à l'Europe, Le Seuil 2003

Adhésion :

si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » !

- Cotisation 15 € (+ 6 € pour « Résistance et Avenir »).
- Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris

- Tél./Fax : 01 45 66 92 32
- e-mail : memoresist-mer@club-internet.fr
- Site internet : www.memoresist.org
- Informations complémentaires sur les sites internet : www.charles-de-gaulle.org
www.fondationresistance.org

Association pour des Études sur la Résistance

UN DVD-ROM SUR LA RÉSISTANCE

Une recherche ayant pour objet la Résistance en Ile-de-France (1940-1944) engendre – on le conçoit aisément – un immense chantier auquel il semble souvent difficile de donner une fin, tant les pistes nouvelles ne finissent pas d'émerger au fil de l'avancée des travaux. Commencé en 1997 et devant paraître à l'été 2004, le projet s'est fixé comme objectif de rassembler sur un même support textes et documents, pour offrir le panorama le plus large possible des actions menées contre Vichy et l'occupant allemand dans les trois départements franciliens : la Seine, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne. Il apporte une contribution d'importance dans l'étude de la Résistance intérieure en prenant pour cadre la région parisienne et en s'efforçant d'intégrer, dans un souci de scientificité, les problématiques et les acquis les plus récents de la recherche historique.

Une échelle régionale

Rappelons, en premier lieu, que le constat d'une perspective départementale inopérante a présidé au choix de mener l'étude à l'échelle régionale. On imagine mal, en effet, un travail portant sur les seules Seine-et-Marne ou Seine-et-Oise, tant la proximité parisienne prodigue de facteurs explicatifs. Nul n'est besoin de rappeler l'importance démographique ou économique de la capitale, la vitrine politique, le carrefour et le nœud de communications qu'elle constitue, le poids de la présence allemande, les possibilités offertes aux résistants en terme de ressources, humaines et matérielles, et de logistiques... Ces données doivent être prises en compte pour appréhender la réalité départementale. En outre, on sait que la géographie des départements de la Seine et de la Seine-et-Oise a été profondément modifiée après la guerre. Inscrire une étude dans les contours actuels n'est donc pas forcément le meilleur moyen d'accéder à l'intelligibilité des logiques à l'œuvre à cette époque. La remarque pourrait être appliquée à l'ancienne configuration car en Ile-de-France comme ailleurs, mais peut-être plus qu'ailleurs, les hommes et les organisations se jouent des limites administratives. Il serait à cet égard tentant de repousser davantage celles du projet et de considérer les interactions existantes entre l'Ile-de-France et les proches départements comme l'Oise, la Marne ou l'Yonne.

Un angle d'approche à la fois local et national

La question de la pertinence d'une étude locale de la Résistance se pose ici avec acuité tant il apparaît difficile de parler de « localité » lorsque



Localisation par la police d'État de Seine-et-Oise du sabotage d'une ligne téléphonique à Palaiseau le 23 avril 1941

l'on évoque la capitale et sa zone d'influence directe. Le local se double ici d'une incontournable dimension nationale. Quelles ont été, sur le plan éditorial, les conséquences de cette situation spécifique dans la définition d'un corpus d'hommes et d'organisations? En fait, l'éviction de ce qui est national aurait sous-entendu la mise à l'écart d'une grande quantité d'acteurs de premier ordre dont de nombreux cadres nationaux, qui, pour ne pas avoir traversé la guerre dans les faubourgs parisiens, n'y laissèrent pas moins une empreinte profonde par un simple passage. Leur présence entre les murs de la capitale et de sa banlieue, les décisions qu'ils y prirent, les réunions secrètes qu'ils y tinrent se sont inscrites dans l'histoire locale. Ainsi, comment évoquer la première réunion du CNR sans en présenter les protagonistes dont les terrains d'action dépassaient largement l'horizon d'Ile-de-France? Imagine-t-on la censure d'un événement ayant pris place à Paris – une mission par exemple – au prétexte que ses répercussions furent davantage nationales que locales? C'est aussi

faire œuvre de vérité historique que de donner à Paris son statut de capitale de la Résistance. Le choix a donc été fait d'intégrer cette double dimension et de mêler, dans le plan éditorial, des personnalités qui ont trouvé les ressorts de leur action dans le territoire francilien, s'appuyant sur des ressources exclusivement locales, et des résistants pour qui Paris ne fut qu'une étape.



Organigramme du groupe « Jean-Marie » (SOE) de Mantes établi par la police d'État de Seine-et-Oise en novembre 1943

Intérieure (AERI) EN ILE-DE-FRANCE

Des archives souvent inédites

Le lecteur aura accès à un corpus d'environ un millier de fiches faisant état de pistes bibliographiques et archivistiques. Les articles portent sur les personnes, les organisations, les lieux, les événements, des thèmes divers, sans oublier les vecteurs de l'inscription et de la diffusion de la mémoire de la Résistance dans la région. Si certains des sujets traités sont connus, de très nombreux autres livreront une information tout à fait inédite, résultat du dépouillement – parfois systématique – de nombreux fonds jusque-là inexplorés ou encore peu exploités. On peut citer à titre d'exemples les rapports des renseignements généraux et les rapports des Brigades spéciales de la Préfecture de Police ou de la gendarmerie seine-et-marnaise, les dossiers de demande de la carte de Combattant volontaire de la Résistance. Mentionnons encore l'accès aux dossiers d'homologation du Bureau Résistance ou encore aux archives de liquidation de la section F du SOE. L'équipe Ile-de-France est également entrée en contact avec de nombreux acteurs ou descendants, ces derniers transmettant souvent des archives restées jusque-là confidentielles, ouvrant ainsi des perspectives nouvelles à la connaissance. La documentation et les renseignements accumulés ont été transmis, le cas échéant, à une équipe rédactionnelle riche de la participation d'environ quatre-vingt spécialistes, pour la plupart docteurs et doctorants. La diversité des sources accumulées permet de procéder à un stimulant travail de recoupement, règle d'or de l'historien. Ainsi la confrontation de compte-rendus d'activités rédigés dans le feu de l'action ou de témoignages datant de l'après-guerre avec des archives émanant des forces de l'ordre, permet l'élaboration de trames rigoureuses débarrassées de leurs scories.

Une masse documentaire

Une très riche iconographie résultant d'une campagne de recherche de grande ampleur viendra s'ajouter aux textes, chaque fiche étant agrémentée d'un ou plusieurs documents. La présence de séquences sonores ou vidéo doit également être mentionnée. Parmi celles-ci, citons en premier lieu le film sur la Libération de Paris tourné par les équipes du Comité de Libération du Cinéma français (CLCF). À ce document historique, que l'on pourra visionner d'une traite ou par séquences analytiques, il faut ajouter des images tournées par les Allemands (procès de la Maison de la Chimie), les collaborationnistes (films de propagande anti-résistants) ou encore par l'armée américaine (scène de tonte à Chateau, libération de Meaux), des extraits radio-

phoniques ou d'actualités cinématographiques, des témoignages de résistants...

Par ailleurs, une base de données d'environ 7500 actes résistants (manifestations, sabotages, attentats, faits de propagande) commis sur le territoire francilien a été constituée au cours des recherches. Construite strictement à partir de sources officielles – essentiellement des rapports de police – elle constituera un riche vivier d'exemples auquel on accèdera par le biais des fiches. Ces dernières apporteront un éclairage scientifique et permettront de replacer des exemples locaux dans des stratégies ou des tendances générales. À l'automne 2004, la base de données sera mise en ligne et consultable sur le site de l'AERI. Enfin, il convient d'insister sur le fait que le DVD-ROM utilisera toutes les possibilités offertes par ce type de support : d'innombrables connexions seront établies au sein de la masse documentaire facilitant ainsi la navigation interne.

Un projet évolutif

Au stade actuel du travail, un constat sans surprise s'impose : sept ans de recherche n'auront pas suffi à venir à bout d'un tel chantier. Avertissons dès lors le lecteur sur l'une des principales limites d'une telle entreprise : à l'évidence, le DVD-ROM sera loin d'être exhaustif. La réalité parisienne est complexe. Combien d'organisations résistances ont fixé leur centrale à Paris? Quelle petite commune de banlieue n'a pas connu son groupe local dont l'activité, même modeste, est venue s'ajouter à la somme des actions engagées contre Vichy et les Allemands? Un corpus de quatre cents biographies peut-il définitivement rendre compte de tous ceux et de toutes celles qui firent la Résistance en Ile-de-France? La forme choisie d'un DVD-ROM peut-elle suffisamment mettre en valeur le degré d'enchevêtrement des protagonistes de la lutte engagée contre l'occupant? Le projet porte en lui les germes de frustrations à venir, celles, en premier lieu, des acteurs oubliés. Nous souhaitons en conséquence que le projet Ile-de-France soit compris comme un projet dynamique, évolutif, dont la sortie à l'été 2004 ne constituera qu'une première étape. La mise en ligne, à terme, de ces bases, susceptibles de recevoir constamment des données nouvelles, viendra réparer de nombreux oublis et offrir de nouvelles pistes de recherche. Il importe enfin de souligner la nature encyclopédique du projet qui permettra au lecteur de trouver des réponses à des requêtes précises et de découvrir de multiples aspects du sujet étudié. Il est avant tout un outil de

Cédérom sur la Résistance en Corse : présentation à Ajaccio

Invitée par les résistants corses à venir participer aux commémorations de la libération de la Corse, « premier morceau libéré de France » (1), l'équipe de l'AERI emmenée par son président, Jean-Bernard Badaire, et son trésorier, Jean-Marie Delabre, a assisté à deux présentations du cédérom sur la Résistance en Corse faites par Hélène Chaubin, historienne, chef de projet.

L'association locale « Le Mémorial informatique : Histoire de la Résistance en Corse », présidée par Marcel Santoni a remarquablement organisé ces journées : une présentation du cédérom le 8 septembre, au Palais des Congrès d'Ajaccio, en présence de toutes les associations de résistants, de représentants de la collectivité territoriale, de conseillers généraux et d'élus de la ville d'Ajaccio ; la participation à la commémoration officielle, le 9 septembre ; une présentation du cédérom au grand public, le 10 septembre, dans la magnifique salle du CCAS à Porticcio, à laquelle ont assisté les trois derniers marins survivants du sous-marin *Casabianca* (2) : ils ont répondu aux questions du public, puis, à leur demande, une minute de silence a été observée pour les opérateurs radio clandestins, une des formes les plus périlleuses de la Résistance.

(1) Extrait du discours prononcé par le général de Gaulle, le 8 octobre 1943, à Ajaccio.

(2) *Le Casabianca*, sous la direction du commandant Lherminier, fait partie des cinq sous-marins ayant quitté la rade de Toulon pour Alger, en novembre 1942.

connaissance. Une somme d'articles ne constituant en aucune façon une histoire, celle de la Résistance en Ile-de-France restera donc à écrire. Puisse ce beau projet contribuer à en jeter les fondements. ●

Emmanuel Debono
Chef de projet du CD-Rom
Ile-de-France

Renseignements

AERI (association loi 1901 d'intérêt général)
Association pour des Études sur la
Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation
de la Résistance

● Siège social et bureaux :

16-18 place Duplex - 75015 Paris

● Tél. : 01 45 66 62 72

● Fax : 01 45 67 64 24

● Adresse e-mail : contact@aeri-resistance.com

● Site internet : www.aeri-resistance.com

VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans « vient de paraître » ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informés les abonnés de la « Lettre », des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

La France et la Belgique sous l'occupation allemande 1940-1944. Les fonds allemands conservés au Centre historique des Archives nationales. Inventaire de la sous-série AJ⁴⁰. Archives nationales.
Centre historique des Archives nationales, 664 p. + cartes et organigrammes.

Des musées en quête d'identité. Écomusée versus technomusée.
Serge Chaumier.
Préface d'André Desvallées
L'Harmattan, 272 p., 22 €.

Fontainebleau 1940-1945 à travers plaques, stèles et monuments.
Faits de Résistance et persécutions.
Compte d'auteur, 20 €.
Pour se procurer ce livre contacter
M^{me} Maryvonne Braunschweig,
tél. : 01 64 22 22 62).

Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale.
Sous la direction de Marc-Olivier Baruch.
Fayard, 612 p., 26 €.

Les prisonniers de guerre dans l'Histoire. Contacts entre peuples et cultures.
Sous la direction de Sylvie Caucanas, Remy Cazals et Pascal Payen.
Éd. Privat, 324 p., 25 €.

Archives et recherche. Aspects juridiques et pratiques administratives.
Sous la direction de Marie Cornu et Jérôme Fromageau.
L'Harmattan, 209 p., 20 €.

Vichy, les Juifs et les Justes. L'exemple du Tarn.
Sous la direction de Jacques Fijalkow.
Éd. Privat, 304 p., 25 €.

La Résistance dans le Cher 1940-1944.

Comité de rédaction : Michèle Jacquet, Jacqueline Viollet, Jean-Claude Bonnin, Gérard Boursier, Maurice Renaudat, Jean-Yves Ribault, Benoît Thiault.
Édité par l'association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges et du Cher (Musée de la Résistance nationale) et le Centre départemental de documentation pédagogique du Cher, 321 p., 23 €.

Archives « secrètes », secrets d'archives ? Historiens et archivistes face aux archives sensibles.
Sous la direction de Sébastien Laurent.
Éd. du CNRS, 288 p., 25 €.

Christian Pineau de la Résistance à l'Europe.
Jean-Frédéric Desaix.
Préface de Charles Pot, président national de Libération-Nord, membre du bureau national du Comité d'action de la Résistance
L'encyclopédie du socialisme, 128 p., 7,50 €.

Pillages sur ordonnances. Aryanisation et restitution des banques en France. 1940-1953.
Jean-Marc Dreyfus.
Préface d'Antoine Prost
Fayard, 476 p., 25 €.

Le rôle social de l'historien. De la chaire au prétoire.
Olivier Dumoulin.
Albin Michel, 343 p., 22,50 €.

Le Barreau de Lyon dans la tourmente : de l'Occupation à la Libération.
Catherine Fillon.
Préface de Pierre Truche
Éd. Aléas (15, quai Lassagne 69001 Lyon), 480 p., 22. 50 €.

La délation sous l'Occupation (rééd.).
André Halimi.
L'Harmattan, 374 p., 28 €.

La Bretagne dans la bataille de l'Atlantique. 1940-1945.

La stratégie du Bomber Command appliquée à la Bretagne.
Roger Huguen.
Éd. Coop Breizh
(Kerangwenn, 29 540 Spézet, tél. 02 98 93 83 14), 667 p., 25 €.

La résistance allemande contre Hitler. 1933-1945.
Barbara Koehn.
Presses Universitaires de France, 400 p., 25 €.

Marcel Langer, une vie de combats. 1903-1943. Juif, communiste, résistant... et guillotiné.
Greg Lamazères.
Éd. Privat, 203 p., 23 €.

Histoires et récits de la Résistance.
Christian Léourier.
Préface de Jean-Pierre Azéma
Nathan, 191 p.

Les naufragés et les rescapés du « train fantôme ».
Laurent Lutaud et Patricia Di Scala.
L'Harmattan, 250 p., 20 €.

« Nous, nous ne verrons pas la fin ». Un enfant dans la guerre (1939-1945).
Louis Mexandeu.
Le Cherche Midi, 327 p., 20 €.

Une jeune fille en guerre. La lutte antifasciste d'une génération.
Maroussia Naïtchenko.
Préface de Gilles Perrault
Éd. Imago (7, rue Suger 75 006 Paris, tél. : 01 46 33 15 33), 420 p., 21 €.

De l'étoile jaune à la Résistance armée (1942-1944). Combat pour la dignité humaine.
Léon Nisand.
Préface du professeur Albert Jacquard
Éd. Safed (42, rue Monge 75 005 Paris), 195 p., 18 €.

L'Art des Indésirables. L'art dans les camps d'internement français 1939-1944.
Pnina Rosenberg.
L'Harmattan, 272 p., 22 €.

L'Agonie et la Révolte des derniers Juifs du ghetto de Varsovie. Textes réunis et analysés par Adam Rayski.
Supplément à la *Lettre des Résis-*

tants et des Déportés juifs de France N° 60, avril-mai 2003 (35, place Saint Ferdinand 75 017, fax : 01 45 72 11 70) et à *Notre Musée* N° 166 (édition de la Résistance nationale, 88 avenue Marx Dormoy, BP 135, 94 501 Champigny-sur-Marne cedex, tél. : 01 48 81 00 80) 5 €.

A LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture. Vous pouvez retrouver d'autres compte-rendus de lecture sur notre site
www.fondationresistance.org
à la rubrique « Nous avons lu ».

Daniel Mayer. Un socialiste dans la Résistance.

Martine Pradoux.
Éditions de l'atelier (12, avenue Sœur Rosalie 75 013 Paris, tél. : 01 44 08 95 15), 2002, 271 p., 22. 50 €.

Cette jeune historienne a déjà publié un certain nombre d'articles et de documents consacrés à Daniel Mayer, notamment dans *Les socialistes en résistance (1940-1944)* et dans la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*.

Daniel Mayer lui avait accordé de très nombreux entretiens et lui avait donné libre accès à ses archives ainsi qu'à des sources souvent inédites et comme elle le précise elle-même : « J'ai interrogé également des hommes et des femmes qui ont évoqué diverses séquences de sa longue vie politique : Renée Blum, Michel Blum, Marcel Degliame-Fouché, Bertrand Delanoë, Geneviève et Jacques Depreux, Claude Estier, Claude Fuzier, Léo Hamon, Maurice Klein, Charles Pot, qui m'a également communiqué de nombreux documents concernant Henri Ribière, Françoise Seligmann et Robert Verdier. »

Son livre *Daniel Mayer : Un socialiste dans la Résistance*, minutieusement élaboré, se lit comme un roman. Daniel Mayer (1909-1996) s'impose comme une figure de référence du socialisme français, de la Ligue des droits de l'homme, mais aussi de la Résistance.

Dès juin 1940, ce militant alors âgé de trente et un ans, doté d'un optimisme à toute épreuve, est convaincu de la victoire inéluctable de la démo-

cratie sur la barbarie. Il est juif, socialiste, résistant : trois raisons de mourir qui constituent à ses yeux, autant de raisons de se battre pour la libération de la patrie, la restauration de la République et la défense des droits de l'homme. Messager de Léon Blum, Daniel Mayer joue un rôle décisif dans la reconstitution du Parti socialiste clandestin avec ses amis Augustin Laurent, Édouard Froment, Suzanne Buisson, Charles Dumas, Amédée Dunois, Raoul Evrard, André Le Troquer et bien entendu Henri Ribière l'un des cofondateurs du mouvement « Libération-Nord » qui devait jouer un rôle éminent au sein de ce mouvement après les arrestations de Christian Pineau, Jean Cavallès et le général Charles Delestraint.

Des suppléants furent également désignés tels Édouard Depreux, Gaston Defferre, et les jeunes... Gérard Jaquet, François Tanguy-Prigent et Robert Verdier.

Daniel Mayer est l'un des artisans les plus fervents de la création du Conseil National de la Résistance (CNR) au sein duquel il siègera en compagnie de ses camarades représentants Libération-Nord, Charles Laurent, Henri Ribière, Louis Saillant (CGT), Gaston Tessier (CFTC).

À la libération, le militant inconnu du public sort définitivement de l'ombre. La Résistance lui a offert son plus beau rôle et les moments les plus intenses de sa vie. Il fut également l'un des premiers présidents élu à la tête du Comité d'Action de la Résistance - le CAR - que dirige aujourd'hui Jean-Bernard Badaire.

Charles Pot

Président national de Libération-Nord

Membre du bureau national du Comité d'action de la Résistance

Jean Cavallès, un philosophe dans la guerre, 1903-1944 (rééd.).

Gabrielle Ferrières.

Préface de Jacques Bouveresse.

Éd. du Félin (10, rue de la

Vacquerie 75 011 Paris,

Tél. : 01 44 83 11 30),

coll. Résistance-Liberté-

Mémoire, 2003, 250 p, 20 €.

Arrêtée en 1943, Gabrielle Ferrières échappa de justesse à la déportation. Après la guerre, elle joua un rôle important au sein de l'Association nationale des déportées et internées de la Résistance, notamment dans



l'immeuble de la rue Guynemer qu'habita par la suite François Mitterrand. Elle a collaboré au journal de l'association, *Voix et Visages*, et sans doute faut-il voir là l'origine du titre du livre dans lequel elle relate une autre de ses activités, celle d'écoutante à SOS-Amitié: *Voix sans visages*.

Sur son frère, elle a écrit un livre qui a fait l'admiration de Raymond Aron, de Georges Canguilhem, de Jean-Paul Sartre (tous trois amis de Cavallès). Elle y décrit avec une grande finesse une enfance commune, puis un combat commun. Le cœur se serre aux pages de la fin. On ne sut pas tout de suite ce qui était arrivé au chef du réseau Cohors après son arrestation. De Gaulle envoya un avion à Mauthausen, l'avion revint sans Cavallès : il avait été séparé du convoi à Compiègne, promptement exécuté à Arras. Ce héros, ce grand espoir de la philosophie française reposait sous l'épithète « Inconnu n° 5 ».

Il fallut que Gabrielle l'identifiât grâce à un petit portefeuille qui contenait les photos de leurs parents. À côté de la tombe, Gabrielle aperçut un rosier blanc, placé là par le hasard, un rosier sauvage, mais un rosier vigoureux. Et Gabrielle d'écrire : « Près de ces fleurs épanouies, j'ai senti que Jean vivait toujours ».

François Georges

Secrétaire de l'Association Liberté-Mémoire

mement précis dans ses rendez-vous [...]. Nous entrons dans la salle d'attente et c'est quelques minutes après que Barbie et ses sbires nous ont arrêtés. Voilà la dernière rencontre avec Max, puis, je l'ai revu une dernière fois, depuis l'œilleton de ma cellule au fort Montluc, soutenu par deux soldats allemands, il était déjà très blessé, des bandages sur tout le corps [...]. Évoquant la création du CNR il confirme, qu'il a contribué, à l'unité de la Résistance, à la création des comités départementaux et locaux de la Résistance, qui ont su donner l'image de la France résistante. Il ajoute « nous n'avions pas très bien compris nous autres dans la Résistance intérieure que l'un des objectifs du CNR était aussi de montrer aux Américains que la Résistance intérieure et la Résistance extérieure marchaient du même pas et allaient rétablir les libertés y compris les partis politiques ». Enfin futur commissaire de la République à Marseille, il affirme que le CNR a permis à la France d'éviter l'AMGOT⁽⁸⁾. **Alain de Boissieu**, ajoute « Je vous assure que pour nous qui étions en Afrique du Nord, en Libye, en Sicile ou ailleurs, quand on voyait cette AMGOT, on se disait tout de même, on va pas vivre ça en France, c'est pas possible ! ». Pour lui, grâce au CNR « les Alliés ont compris qu'il y avait en France un véritable pouvoir et que de Gaulle avait gagné ! » et à ce moment là ajoute-t-il « Le général de Gaulle a obtenu qu'une division française participe au débarquement de Normandie et que l'objectif de cette division soit Paris ». **Marie-José Chambard de Lauwe** arrêtée en mai 1942 en Bretagne, a connu « l'indicible : Buchenwald et Mauthausen ». Dans les camps les déportés avaient fait le serment qu'une fois libres ils œuvreraient pour un monde plus juste et ajoute : « C'est donc une fois rentrés en France que nous avons découvert l'apport énorme du programme, qui était un espoir considérable ». **Hélène Viannay**, qui dirigeait avec son mari Philippe le mouvement ainsi que le journal clandestin *Défense de la France*, n'aime pas beaucoup parler du CNR, souvent douloureux, incompréhension, son mouvement n'avait pas été inclus dans le CNR, « alors nous avons regardé ce que faisait le CNR avec beaucoup d'intérêt mais en même temps avec un certain recul ». Pour **Pierre Messmer**, capitaine à la Légion, aux confins du désert ou **Jean-François Martin**, combattant dans la division Leclerc leur perception du CNR est un peu différente, ils ne se sentent pas vraiment concernés « on était tout simplement à la tâche, avec l'arme à la main, pour combattre et les constructions intellectuelles ou juridiques, nous les ignorions », **Alain de Boissieu** ajoute « Pierre Messmer à cette époque-là n'a pas vécu en France cette transformation ; je comprends ces propos, car il n'était pas au courant ». Répondant à une question sur la présence des représentants des partis politiques au CNR ; pour **Raymond Aubrac** « ça a été en effet quelque chose d'assez difficile à avaler pour les jeunes résistants, et j'en étais », et le **général de Boissieu** rapporte ce mot du général de Gaulle : « Je préférerais avoir les partis politiques autour de la table, que sous la table ».

Un grand merci à Christine Lévisse-Touze, d'avoir animé cette table ronde et d'avoir avec « ces grands témoins », montré l'immense chemin parcouru, plein d'embûches et de sacrifices, au terme duquel, a pu renaître « la République résistante » qui n'avait pas abdiqué. ●

Jean Novosseloff

Administrateur, secrétaire général adjoint de « MER »

(1) co-fondatrice de « Libération-sud ».

(2) ancien chef de « Libération-sud » et commissaire de la République à la Libération.

(3) chancelier de l'Ordre de la Libération.

(4) présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

(5) président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclouque et de l'Amicale des anciens de la 2^e DB.

(6) co-fondatrice de « Défense de la France ».

(7) président de la Fondation de la France Libre, chancelier de l'Institut de France.

(8) N.D.L.R. : *Allied Military Government for Occupied Territories*. L'administration militaire alliée des territoires occupés avait été expérimentée en juillet 1943 dans la Sicile libérée. Les Anglo-Saxons y avaient interdit toute vie politique.

ORGANIGRAMME DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Présidents d'Honneur

Marie-José CHOMBART de LAUWE, Maurice DRUON

Vice-présidents d'Honneur

Lucie AUBRAC, Marie-Claire SCAMARONI, Charles BERENHOLC, Manuel DIAZ,
Louis MEXANDEAU, Lucien NEUWIRTH, Maurice PLANTIER

Président

Jean MATTÉOLI

Vice-présidents

Jean-Bernard BADAIRE, Pierre SUDREAU, Jacques VISTEL

Secrétaire général

François ARCHAMBAULT

Trésorier et président du comité financier

Ervin ROSENBERG

Directeur général

Victor CONVERT, préfet

Tél. : 01 47 05 73 69

Directeur historique

Bruno LEROUX

Tél. : 01 47 05 67 88

email: bleroux_fondation@club-internet.fr

Attachée de direction

Marie-Christine VIGNON

Tél. : 01 47 05 73 69

email: marievignon@club-internet.fr

Responsable archives et documentation, rédacteur en chef

Frantz MALASSIS

Tél. : 01 47 05 67 87

email: frantzmalassis@club-internet.fr

Bibliothécaire

Marie-Camille MAGDELAINE

Tél. : 01 47 05 67 90

email: bibliotheqfond@club-internet.fr

Responsable du site internet et des activités pédagogiques, enseignante détachée par le ministère de l'Éducation nationale

Cécile VAST

Tél. : 01 47 05 67 89

email: cecile.vast@club-internet.fr

Le Comité historique et pédagogique

La Fondation de la Résistance dispose également d'un Comité historique et pédagogique, à rôle consultatif, présidé par le professeur René RÉMOND, de l'Académie française et président de la Fondation nationale des Sciences politiques.

NOS COORDONNÉES

● Vous pouvez nous contacter aux coordonnées suivantes:

Fondation de la Résistance
30 boulevard des Invalides
75007 Paris

Tél. : 01 47 05 73 69

Fax. : 01 53 59 95 85

e-mail: fondresistance@club-internet.fr

Rappelons que la Fondation dispose également de locaux annexes au 16-18 place Duplex, 75015 Paris où sont hébergées les associations qui lui sont affiliées: l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance » (MER) et l'Association pour des études sur la Résistance intérieure (AERI), dont les coordonnées restent inchangées.



© Fondation de la Résistance

ACCÈS À NOS BUREAUX

● Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h30 à 13 heures et de 14 heures à 18 heures.

● La bibliothèque est accessible uniquement sur rendez-vous (Tél. : 01 47 05 67 90).

● Si vous souhaitez nous rendre visite, voici quelques informations pratiques:

RER Ligne C: station Invalides

Métro Ligne 13: station Saint-François -Xavier

Autobus :

Ligne 87 (Porte de Reuilly - Champ de Mars)

Ligne 82 (Luxembourg - Neully Hôpital Américain)

Ligne 92 (Gare Montparnasse - Porte de Champerret)

Le questionnaire : des retours chaleureux et encourageants!

Dans le dernier numéro de la « Lettre » nous avons diffusé un questionnaire détaillé visant à mieux connaître les attentes de nos lecteurs. Vous avez été nombreux à nous le retourner (plus de 150 réponses reçues à ce jour) très souvent avec des mots de sympathie qui nous ont particulièrement touchés. Dans notre prochain numéro, nous vous présenterons une analyse exhaustive des résultats de cette enquête ainsi que les perspectives d'action qui s'en dégagent.

La Rédaction